

# La structuration d'un parti (*At-takattul Al-hizbi*)

une publication de

**Hizb ut-Tahrir**

document original en arabe

publié en 1953 – 1372

Traduction : <http://albadil.edaama.org>

## **La structuration d'un parti (At-takattul Al-hizbi)**

Depuis le 13ème siècle Hijri (19ème siècle), de nombreux mouvements visant la renaissance de la Oumma ont été constitués. Toutes leurs tentatives ont été infructueuses.

Cependant, ces mouvements ont laissé en héritage une dynamique pour ceux qui sont venus après eux reprendre de nouvelles tentatives.

Celui qui observe ces tentatives, et étudie ces mouvements, est en mesure de conclure que la cause principale de leurs échecs se limite, d'un point de vue structurel, aux quatre facteurs suivants :

1. Ces mouvements ont été constitués sur la base d'une idée générale imprécise, et même obscure ou presque. En outre, l'idée a manqué de maturité, de pureté, et de clarté.
2. Ces mouvements n'ont pas défini une méthode à suivre pour mettre en pratique leur idée. Leur idée suivait, au contraire, des moyens improvisés et désorientés. Sans compter que les moyens eux-mêmes étaient imprécis et ambigus.
3. Ces mouvements se sont reposés sur des individus qui n'avaient pas un niveau de clairvoyance suffisant. Et leur volonté n'était pas suffisamment cadrée non plus. Seuls l'espoir et l'enthousiasme les animait.
4. Les personnes qui portaient la responsabilité de ces mouvements n'étaient pas correctement liées entre elles. Leur structuration était purement formelle représentée par certaines activités et quelques titres.

Pour toutes ces raisons, il est naturel que ces groupes s'activent jusqu'à l'épuisement de toute leur énergie en consommant tout leur enthousiasme. Puis, l'activité cesse et les groupes se dissolvent finalement.

D'autres mouvements, fondés par d'autres personnes, émergent par la suite, en reprenant le même modèle : ils évoluent jusqu'à ce que leur enthousiasme et leur énergie s'épuisent à un seuil particulier, et ainsi de suite.

L'échec de tous ces mouvements était naturel, car ils ne se sont pas basés sur une idée véridique, claire et précise. En outre, ils n'ont pas adopté une méthode rectiligne, et ne se sont pas reposés sur des individus conscients, liés correctement.

L'idée et la méthode (*al-fikra* et *at-tariqa*) de ces mouvements étaient erronées, parce qu'elles étaient basées sur une philosophie fautive, en supposant qu'ils avaient bien une philosophie.

Certains de ces mouvements étaient islamiques tandis que d'autres étaient nationalistes. Les responsables de ces mouvements islamiques ont appelé à l'islam d'une manière indéterminée et générale (sans tenir compte des détails).

Ils ont essayé d'interpréter l'Islam pour qu'il s'adapte à l'environnement de leur époque, ou pour justifier d'introduire les systèmes non-islamiques, de sorte qu'ils soient acceptés par l'islam.

Quant aux responsables des mouvements nationalistes, les Arabes ont réclamé une renaissance arabe basée sur un nationalisme obscur et ambigu, sans considération pour l'Islam et les Musulmans. Ils ont employé des termes tels que le nationalisme, la fierté, la dignité, les Arabes, l'arabisme, l'indépendance etc. Ils répétaient ces termes sans qu'ils n'en aient acquis aucune conception claire, à même de mener vers la renaissance.

Quant aux nationalistes Turcs, ils appelaient à la renaissance de la patrie turque, sur la base du nationalisme.

Ces nationalistes arabes ou turcs, étaient manipulés par le colonisateur. Le colonisateur a orienté également les mouvements nationalistes dans les états des Balkans, afin de les séparer de l'État ottoman, en tant qu'État islamique.

Des débats rhétoriques ont pris place dans les journaux et revues entre les défenseurs des deux catégories de mouvements arabes, islamiques et nationalistes. Ces débats se résumaient à : quelle est la meilleure organisation, la ligue arabe ou une organisation islamique ?

Les débats ont duré une longue période en mobilisant une énergie considérable, sans résultat. Et pour cause, la ligue arabe comme l'organisation de la conférence islamique sont toutes deux des projets coloniaux, conçus pour détourner l'attention loin du sujet de l'Etat islamique.

C'est ainsi, que non seulement les efforts ne se sont soldés par aucune production positive, mais l'échec est allé plus loin en éloignant la question de l'Etat islamique loin des yeux et des esprits. Aux côtés des mouvements islamiques et nationalistes, des mouvements patriotiques ont également été constitués dans divers pays islamiques.

Ils ont émergé en réaction à l'occupation coloniale de divers territoires de l'Etat islamique et en conséquence de l'oppression politique et économique sur la population, suite à l'application du système capitaliste.

Les mouvements patriotiques n'étaient donc qu'une réaction à ces souffrances. Cependant, une partie a été dominée par des considérations islamiques, alors que l'autre était guidée uniquement par des considérations patriotiques, toujours à la suite des manipulations des colonisateurs.

Le mouvement patriotique s'est engagé et a occupé la Oumma dans le combat dégradé qui a renforcé l'emprise de l'ennemi. Il va sans dire que ces mouvements étaient exempt d'une idée maîtresse orientant leurs actes.

Nous croyons que la vraie philosophie pour la renaissance est une idéologie (*mabda*) qui regroupe l'idée (*al-fikra*) et la méthode (*at-tarika*). Nous croyons que cette idéologie est l'islam : une doctrine (*aquida*) de laquelle émane un système qui gère toutes les affaires de l'Etat et de la communauté, et qui résout tous les problèmes de la vie.

Bien qu'il soit un système universel, il est étranger à sa méthode de commencer, dès le début, à œuvrer pour lui de façon universelle.

L'Islam doit être propagé universellement, tandis que l'activité pour le mettre en application doit être limitée à un ou plusieurs pays, de manière à ce qu'il s'établisse dans la zone géographique associée. De cette zone de départ, l'Etat islamique se développe naturellement jusqu'à ce qu'il couvre tous les pays islamiques, dans un premier temps. Puis, l'Etat propage l'Islam au reste du monde, au titre de message à leur attention, et en tant que message pour l'humanité universel et éternel.

Bien que le message de l'Islam soit à destination du monde entier, les pays islamiques étant ceux où leurs peuples pratiquent l'Islam, il devient nécessaire de commencer par ces pays dans la diffusion du message. En outre, puisque les populations dans les pays arabes, partie du monde islamique, parlent arabe, et puisque l'arabe est une composante essentielle de l'Islam et de sa culture, la priorité doit être accordée aux territoires arabes.

De plus, il est nécessaire de combiner et unir l'énergie de la langue arabe avec celle de l'Islam, parce qu'elles ont la capacité à influencer, s'étendre et se propager.

Par conséquent, il est naturel que l'Etat islamique émerge dans les territoires arabes, afin qu'il soit le noyau d'un Etat destiné à englober tous les pays islamiques.

S'il est indispensable de propager l'Islam dans les territoires arabes, il l'est également de couvrir le reste du monde islamique.

En effet, lorsque nous disons que le début des activités prend place dans les pays arabes, cela ne signifie pas qu'il faut s'abstenir de toute activité ailleurs jusqu'à ce que les autres territoires soient rattachés à l'Etat islamique.

Il faut donc travailler dans le monde arabe pour l'établissement de l'Etat islamique. Celui-ci s'étendra et couvrira les territoires voisins, sans distinction entre les pays arabes et non arabes.

Nous avons déjà dit que la vraie philosophie pour la renaissance est une idéologie (*mabda*) qui associe l'idée (*al-fikra*) et la méthode (*at-tarika*). Chaque groupe organisé qui vise un travail sérieux pour la renaissance, doit comprendre ces deux composantes.

Cette idéologie a clairement été exposée et sa compréhension en vue de se structurer a été ainsi facilitée. Une fois que cette idéologie a été expliquée et détaillée, il est naturel qu'un rassemblement formé avec une telle compréhension, soit un rassemblement influant, créatif et aspirant à l'excellence. Il est alors digne d'être supporté et protégé par la société, lui allégeant sa

charge. Il obtient ce résultat car c'est un rassemblement qui maîtrise sa pensée, est clairvoyant dans sa méthode, et comprend précisément sa cause.

Cependant, il ne suffit pas que cette compréhension juste précède la formation du rassemblement pour que cela conduise nécessairement à la renaissance correcte. Il faut de plus que le rassemblement se compose de personnes en adéquation avec ce rassemblement et que le lien entre les individus le composant soit correct et productif.

La méthode de liaison dans le rassemblement détermine l'aptitude des individus. Dans un parti idéologique, la méthode de liaison au sein de son rassemblement est basée sur l'adhérence absolue à la doctrine et la maturité dans la culture du parti.

Ainsi, la cohésion des individus se fait naturellement par leur fusion dans le parti, quand ils interagissent avec l'appel à l'Islam (la *daâwa*). Ce faisant, l'aptitude des individus se détermine par la méthode de liaison et non par une décision de l'administration du parti. Ce qui lie les individus dans la structure, c'est la doctrine (*aqida*) et la culture du parti qui émane de cette doctrine.

Si nous étudions les structures formées par les mouvements qui ont émergé au 19<sup>e</sup> siècle, nous constatons que la cause fondamentale de leurs échecs était la méthode incorrecte de leur structuration. Cette méthode n'était pas établie sur la base d'un parti ayant au préalable une compréhension juste. Mais, ces structures se sont formées sur la base de groupes non cohérents ou sur la base de partis qui n'en avait que le nom.

Il en était ainsi car les musulmans, avant la première guerre mondiale, percevaient leur Etat islamique. Et malgré la faiblesse de cet Etat, le déclin et les différentes opinions à son sujet, il demeurait le centre de leurs pensées et de leur horizon.

Les Arabes considéraient que cet Etat ne leur garantissait pas leurs droits, et avait une position autoritaire à leur égard. En dépit de cette situation, ils concentraient leurs cœurs et leurs pensées pour le réformer : c'était malgré tout leur Etat.

Il manquait à cette catégorie de personnes la vraie compréhension de la renaissance et de sa méthode. C'est pourquoi aucun rassemblement ne s'est formé parmi eux. On peut affirmer que cette catégorie de personnes représente la majorité des musulmans.

Cependant, à cette même époque, la culture étrangère avait déjà envahi les pays islamiques. Par l'intermédiaire de cette culture, les colonialistes sont parvenus à séduire bon nombre de musulmans, les poussant à former des partis dans l'Etat islamique se basant sur l'indépendance et la séparation. Les colonialistes ont pu attirer, en particulier, un groupe d'Arabes qu'ils ont réuni à Paris afin d'en former une structure qui combat l'Etat Ottoman au nom d'une indépendance arabe.

Le ciment de ces structures était la culture et les idées étrangères, les sentiments patriotiques et nationalistes, que le colonialiste négateur a diffusé parmi eux.

Ils étaient unis par un lien rationnel et émotionnel unique, ainsi qu'une logique unique. Cette

fusion les a conduit à viser un objectif commun : l'indépendance du peuple arabe, puisque l'Etat Ottoman a négligé leurs intérêts, s'est permis de commettre des injustices à leur égard, et a absorbé leurs droits. Cet objectif commun a permis la constitution de partis formels. Ces formations ont mené à la révolution arabe, et par voie de conséquence ont servi la domination de la Négation (*Kufr*). Elles ont ouvert la porte à la colonisation des pays islamiques, et en particulier des pays arabes. Ces partis se sont éteints après cela. Ils se sont partagés les butins, en procurant des dirigeants dans certains pays islamiques, agents du colonialisme.

Après l'abolition de l'Etat islamique, les colonisateurs se sont substitués à son pouvoir, en régnant directement sur les pays arabes et en dominant le monde islamique entier.

Ils ont occupé les pays arabes et se sont attachés à renforcer leur implantation dans toutes leurs régions, par leurs moyens et instruments dissimulés et malfaisants : essentiellement la culture colonialiste étrangère, les moyens financiers et les agents à leur service.

La culture étrangère avait un impact majeur sur le renforcement des idées du *Kufr* et du colonialisme, en entravant la réalisation de la renaissance. Mais aussi en induisant l'échec des mouvements structurés, qu'ils soient sous forme d'associations ou de partis. Il en va ainsi car la culture représente la plus grande incidence sur la pensée humaine, qui elle-même influe sur le courant de la vie.

Le colonialisme a établi les programmes scolaires et culturels sur une base philosophique stable. Cette philosophie est son point de vue sur la vie, à savoir la séparation de la matière et de l'esprit, et la séparation de la religion et de l'Etat.

Le colonialisme a placé sa personnalité comme unique base dont découle notre culture. Il a réussi à imposer sa civilisation, ses concepts, les spécificités de son pays, son histoire et son environnement, comme source fondamentale qui alimente nos pensées. Il ne s'est pas arrêté là. Il nous a également induit en erreur concernant sa personnalité et les conceptions et réalités qui en découlent. Il a déformé l'image colonialiste que reflète cette personnalité en lui donnant une apparence de modèle idéal à suivre et dont on ne peut se passer. Il cache ainsi le vrai visage du colonialisme par des moyens fourbes.

De plus, il s'est ingéré dans les détails des programmes afin de prévenir qu'un élément quelconque ne s'écarte de cette voie générale. C'est pour ces raisons que nous sommes instruits par une culture erronée, qui nous apprend comment pensent les autres, et qui produit en nous une incapacité – naturelle – à apprendre comment penser par nous mêmes. Car notre pensée n'est pas reliée à notre environnement, à notre personnalité, notre histoire ni même issue de notre idéologie.

Par conséquent, nous sommes devenus – en tant qu'individus cultivés – étrangers au peuple, non conscients de notre environnement et de ses besoins. Et c'est ainsi que les sentiments des hommes cultivés se sont détachés de leur pensée et sont devenus – naturellement – détachés de la Oumma, de ses sentiments et perceptions.

Il est donc – naturel – que cette pensée n'aboutisse pas à une compréhension juste de la situation

dans le pays, ni à une compréhension juste des besoins de la Oumma, ni à une conscience de la méthode pour la renaissance. Il s'agit d'une pensée détachée des sentiments, voire vide de sentiments. De surcroît, c'est une pensée étrangère portée par un individu ayant des sentiments islamiques. Il est donc naturel que cette pensée ne conduise pas à une structuration juste, précédé par une compréhension juste.

L'effet de la culture étrangère ne s'est pas limité aux hommes cultivés, mais c'est la pensée de la société entière - à cause de ces idées véhiculées par cette culture - qui est devenue détachée de ses sentiments.

Il s'en suit que le problème est devenu plus complexe dans la société. La difficulté pour atteindre la renaissance est devenue plus grande pour le parti correctement structuré, en comparaison de la situation avant la première guerre mondiale. Le problème précédent qui se posait à la Oumma ou au parti était une problématique de renaissance de la société islamique. Alors que maintenant le problème se pose dans les termes suivants : comment homogénéiser la pensée et les sentiments chez les hommes cultivés, et comment créer une harmonie entre les individus de la société et la société au niveau de la pensée et des sentiments ? La question ne se limite pas aux hommes cultivés et leur société. Ces hommes cultivés se sont dévoués pour la pensée étrangère dépourvue de sentiments. Ce dévouement les a amenés d'un côté à l'aliénation, au mépris, à l'éloignement et à l'abandon de leur société. D'un autre côté, ils ont manifesté pour l'étranger, de la sympathie, du respect, un rapprochement, et de l'attention, même si cet étranger est un colonisateur.

C'est pourquoi, il n'est pas possible pour cet homme cultivé de voir et comprendre les situations problématiques dans son pays qu'en imitant l'Etranger dans sa vision des problèmes au sein de son propre pays, sans comprendre la réalité de ces situations. C'est pour cela qu'on ne sait plus décrire la renaissance de la Oumma autrement qu'en imitant l'étranger quand il parle de renaissances. Les sentiments de cet homme cultivé ne le mobilisent pas pour son idéologie, mais plutôt pour la patrie et le peuple : une activité dans l'erreur.

C'est ainsi qu'il ne se révolte pas de manière correcte pour son pays, et il ne se sacrifie pas entièrement pour son peuple, car les sentiments qu'il éprouve pour son environnement et sa perception des besoins du peuple ne sont pas basés sur la pensée.

Si nous supposons qu'il se révolte et appelle à la renaissance, cela ne se ferait qu'en réaction à une attaque de ses intérêts personnels ou par imitation des révolutions des autres peuples.

Par conséquent, une telle révolte se dissipe bien vite, lorsque ses intérêts sont garantis, son ego est satisfait, ou si cette révolte devient en contradiction avec ses propres intérêts, ou risquerait de lui causer du tort.

Ainsi, une réelle structuration ne peut pas être construite en reposant sur une telle personne, sans établir au préalable l'harmonie entre ses pensées et ses sentiments, en reprenant sa culture dès les bases. Il faut lui donner une culture idéologique juste, autrement dit la culture islamique.

Une telle opération implique de considérer cet homme de culture au niveau d'un élève qui doit

restructurer de nouveau sa pensée.

Après avoir résolu ce problème, il faut faire l'harmonie entre cette personne et sa société, ce qui facilite la résolution du problème de la renaissance dans la société.

Si la culture étrangère n'était pas si diffusé dans la société, la renaissance serait beaucoup plus facile qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Il est donc impossible, en présence de cette culture étrangère dans la société de fonder une structure correcte de la forme d'un parti, ou de fonder une telle structure en se basant sur cette culture.

Le colonialisme ne s'est pas contenté de l'implantation de sa culture. Il a également empoisonné l'atmosphère islamique avec des idées et opinions politiques et philosophiques, qui ont altéré le point de vue correct chez les musulmans.

Ainsi, une confusion des idées chez les musulmans dans les différents domaines de la vie se manifeste clairement. La concentration naturelle des musulmans autour de leur idéologie s'est dissipée. Le colonialisme a redirigé chaque éveil des musulmans vers des actions perturbées et contradictoires, qui ressemblent à l'agitation d'un animal à l'agonie.

Ces actions finissent par s'arrêter, et le désespoir et la soumission l'emportent.

Ayant conscience que sa personnalité est devenue le centre de toutes les attentions, le colonialiste a profité de la situation.

Dans le domaine politique, il a agit de manière à ce que les politiciens s'appuient sur les étrangers et demandant leurs aides.

Par conséquent, la plupart des groupes ont tenté, inconsciemment, de solliciter l'aide de l'Etranger.

Il s'est développé dans le pays des individus qui voient la nécessité de l'aide des Etats étrangers, sans savoir que toute aide d'un étranger et de l'appel à son appui -indépendamment de leur nationalité - est un empoisonnement et une trahison de la Oumma, même si l'intention peut être bonne.

Ils ne se sont pas rendus compte que la liaison de l'Etranger à notre cause constitue un suicide politique. C'est ainsi que tout groupe dont la pensée a été empoisonnée par l'idée de la dépendance de l'assistance étrangère ou de la propagande pour elle est voué à l'échec.

En outre, le colonialisme a empoisonné la société avec le patriotisme, le nationalisme sectaire et le socialisme, ainsi que le régionalisme qui est devenu le pivot de l'action à court terme. Il a semé également le désespoir dans la société quant à l'instauration de l'Etat islamique et de l'unification

des pays islamiques à cause des différences civiques, ethniques et linguistiques ; alors que le monde islamique représente une seule Oumma dont le ciment est la doctrine islamique dont un système émane.

En outre, il a empoisonné la société avec des idées politiques erronées tels que "Prends et demande", "la Oumma est la source de l'autorité", "la souveraineté appartient au peuple" et d'autres encore.

Il l'a empoisonnée par d'autres idées fausses, comme "la religion pour Allah, et la patrie pour tous", "les souffrances et les espoirs nous unissent", "la patrie au-dessus de tout", "la gloire à la patrie" etc. Il a introduit dans la société de nombreuses opinions soumises à la réalité et rétrogrades tels que « nous prenons notre système à partir de notre réalité », « il faut accepter le fait accompli », « nous devons être réalistes » et autres expressions similaires.

Suite à cet empoisonnement, la situation de la société dans les pays islamiques, y compris les pays arabes, n'est pas propice à produire une structure correcte. C'est pourquoi l'échec de tous les groupes s'arrogeant le nom de parti n'était pas étonnant, parce qu'ils ne reposaient pas sur une idée profonde, qui conduit à une organisation précise et une réelle préparation. Il s'agit plutôt de groupes sans fondements.

Il est naturel pour les partis qui sont établis dans le monde islamique, et en particulier dans le monde arabe, de ne pas être cohérents, parce qu'ils ne se sont pas fondés sur une idéologie.

En étudiant ces partis nous constatons que leur fondation n'est venue qu'une réaction à certains contextes ou circonstances.

Avec la disparition de ces circonstances, les partis sont également disparus, ou devenus faibles et flétris.

D'autres ont été fondés sur l'amitié entre les individus. Cette amitié partagée est devenu la base de leur structuration. Puis la structure s'est disloquée du fait que le lien s'est restreint dans un cercle fermé.

D'autres ont été fondés sur des intérêts momentanés et personnels, ou d'autres considérations encore. Les personnes qui se sont liées sur de telles bases, dans de semblables sociétés et atmosphères, étaient exemptes du lien du parti idéologique.

La présence de ces partis était non seulement inutile mais nuisible à la Oumma.

En effet, cette présence empêche – ou tout au moins – retarde la formation de partis dignes de ce nom. Ces partis ont suscité le désespoir chez les gens. Ils ont chargé leur cœur de tristesse et de doutes, et ils ont éveillé les soupçons autour de chaque mouvement sous la forme de parti, même s'il est correctement structuré.

Ils ont semé dans la société des conflits personnels et des querelles familiales. Et avec leurs

habitudes propres : l'hésitation et la priorité à leurs intérêts propres. Autrement dit, ils altéraient la nature pure de leur auditoire, et ils aggravait la difficulté pour les structures correctes sous forme de parti qui devraient émerger parmi le peuple.

En parallèle aux mouvements islamiques, nationalistes et patriotiques, des mouvements communistes fondés sur le matérialisme ont également été établis.

Ces Mouvements étaient liés au mouvement communiste en Russie et dirigé par celui-ci ; leur méthode est la destruction et l'anarchie.

Leur objectif – en plus de l'introduction du communisme dans les pays - est de perturber le colonialisme occidental en faveur du bloc de l'Est. Les responsables de ces partis ont agi en tant qu'agents du Bloc de l'Est. Ces mouvements n'ont pas répondu aux besoins de la Oumma et ils n'ont eu aucun impact significatif. Ils ont naturellement échoué, parce qu'ils étaient contre la nature humaine et contre la foi islamique. Ils ont exploité le patriotisme pour atteindre leurs objectifs. Les mouvements communistes constituaient un problème de plus pour la société.

D'autres groupes ont été établis sur la base de mouvements associatifs. Ce sont des associations locales et régionales qui ont émergé dans le pays avec des objectifs caritatifs. Elles ont fondé des écoles, des hôpitaux, des abris et ont participé aux bonnes œuvres. Ces mouvements ont été fortement influencés par le sectarisme. Le colonialisme a encouragé ces associations pour que leurs bonnes œuvres soient remarquées par les gens. La plupart de ces associations ont été de natures éducatives et caritatives, mais rarement politiques.

Si on examine attentivement le bilan de ces associations, on conclue qu'elles n'ont pas légué quelque chose d'utile pour la Oumma ou qui aide à sa renaissance. D'un autre coté, les dommages causés par ces associations étaient peu perceptibles, de sorte qu'ils ne peuvent être perçus que par celui qui examine profondément la situation.

L'existence même de ces associations est dans l'absolu nuisible, indépendamment de l'avantage partiel. En effet, la Oumma islamique toute entière, en vertu de l'existence de quelques idées islamiques, en vertu de l'application de certaines lois de la charia islamique et en vertu de la prépondérance des sentiments islamiques sur la Oumma grâce à l'influence de l'islam, a la perception de la renaissance. En effet, la Oumma éprouve de la sympathie à l'égard de la charité et manifeste une tendance naturelle au regroupement en raison de l'esprit collectif de l'islam.

Si on laisse la Oumma islamique évoluer par elle-même, cette sensation de renaissance se transforme – logiquement – en une pensée qui produit des actes pour la renaissance de la Oumma. Cependant, la présence de ces associations, a empêché cela, car elles constituaient un moyen d'évacuer cette sympathie vigoureuse en accomplissant des actes de charité dans le cadre de ces associations.

Ainsi, le membre de l'association voyant qu'il a construit une école ou a fondé un hôpital ou a participé à un acte de charité, éprouve de l'apaisement, de la tranquillité et se contente de cette

activité. A l'opposé, si cette association n'avait pas existé, l'esprit collectif le conduit vers le groupe correctement structuré, le groupe sous forme de parti à même de conduire à la renaissance authentique.

En plus des associations culturelles et caritatives, des associations fondées sur les valeurs morales ont été formées visant à la renaissance de la Oumma sur la base de la morale par l'exhortation, le conseil, les conférences et la diffusion de publications ; en considérant que le morale est la base de la renaissance.

Ainsi, des efforts et des fonds ont été investis dans ces associations, mais sans résultats significatifs.

Leurs conversations ennuyeuses, répétitives et stéréotypées ont servi au défoulement des sentiments de la Oumma.

La création de telles associations éthiques est basée sur une mauvaise interprétation des paroles d'Allah s'adressant à son Messager (SAAWS).

**æÇäB áÚâi ÍáB ÚÚiã**  
**Et tu es certes, d'une moralité éminente. [s 68 : v 4]**

Il faut noter qu'il s'agit ici d'une description de la personne du Prophète et non pas de la société. Elle est basée aussi sur une mauvaise compréhension du hadith dans lequel le Prophète (SAAWS) a dit :

إن الله بعثني لتتمام مكارم الأخلاق

« En vérité Allah m'a envoyé pour parfaire les normes de la plus haute considération morale »

إنما بعثت لأتتم مكارم الأخلاق

"En vérité, j'ai été envoyé pour parfaire les normes de la plus haute considération morale"

Leur interprétation est fautive car ces deux hadith ainsi que d'autres, se rapportent aux caractéristiques de l'individu et pas de la société.

Elle est également basée aussi sur l'erreur du poète qui dit :

وإنما الأمم الأخلاق ما بقيت فإن هم ذهبت أخلاقهم ذهبوا

En réalité, les nations reposent leur existence aux valeurs morales, tant qu'elles existent. Une fois dépourvue de celles-ci, elles disparaissent.

En réalité, les nations ne reposent pas leurs existences sur les valeurs morales mais sur les doctrines auxquelles elles croient, aux idées qu'elles portent et aux systèmes qu'elles appliquent. Leur erreur est basée également sur la mauvaise compréhension de la définition de la société.

Pour eux, la société se définit comme étant un groupe d'individus alors qu'en vérité la société est composée des éléments suivants : les individus, les idées, les sentiments et les systèmes.

Par conséquent, ce sont les idées, les sentiments et les lois erronées qui donnent une société dans l'erreur, mais l'être humain corrompu à lui seul n'est pas à l'origine d'une société corrompue.

Donc, la correction de cette société passe par la correction des idées, des sentiments et des lois.

Leur compréhension erronée s'explique aussi par cette idée ancrée dans l'esprit de nombreux réformateurs et savants spécialisés dans la morale : la communauté serait détruite par l'individu et celui-ci se construit ou se détruit grâce à ses valeurs morales.

Ainsi, la « bonne » morale rend l'individu fort, juste, efficace et productif. Il agit pour le bien de la société, pour la réformation et pour l'amélioration.

Tandis que la mauvaise morale le rend faible, paresseux, dépourvu d'apport positif pour la société. Il n'est bon à rien. Il ne s'intéresse dans la vie qu'à assouvir ses désirs et à satisfaire son égoïsme.

Selon cette vision, les associations voyaient que la réforme de la communauté passe par la réforme de l'individu. Ils ont voulu réformer la société par la voie éthique et se sont appuyés sur la morale comme moyen pour la renaissance de la Oumma.

Malgré l'échec de tous les mouvements réformistes fondés sur la base de l'éthique, beaucoup de gens sont encore convaincus que la morale devrait être la base de la réforme. Ils ont fondé les mouvements réformistes sur cette base, bien qu'en réalité, les moyens de la réforme de la société diffèrent de celles de l'individu, même s'il fait partie de la communauté. En effet, la corruption de la communauté provient de la corruption de ses sentiments collectifs, de la corruption de son environnement intellectuel et spirituel et aussi de l'existence de fausses conceptions chez la communauté. Autrement dit, elle provient de la corruption de l'opinion générale.

La réforme de la communauté n'est possible que par l'émergence d'une opinion générale correcte.

En d'autres termes, elle ne se produira que par la réforme des sentiments de la communauté, le développement d'une bonne atmosphère spirituelle, d'une ambiance intellectuelle liée à l'aspect spirituel et l'application du système par l'Etat.

Cela n'est possible que par l'établissement de l'environnement islamique et la correction des conceptions des choses chez tous les individus. Par cette voie se réforme la communauté qui réforme à son tour l'individu et cela ne peut pas se produire par une structure fondée sur le lien associatif ou sur la morale ou sur le prêche et le conseil.

C'est ainsi que tous les groupes basés sur un lien associatif ont échoué à mener la renaissance ou la réforme. Il est de même pour les autres groupes qui sont fondés sur la l'appellation de parti en

étant dépourvu d'une base idéologique spécifique. Ils n'ont pas adopté au préalable une compréhension précise et ne manifestent pas une liaison juste entre les individus.

L'échec de tous ces groupes était aussi inéluctable, du fait de leurs membres. En effet, non seulement ils ne reposent pas leurs actions sur une base idéologique correcte, avec une absence de l'idée et de la méthode et en raison de la méthode incorrecte de leur structuration ; mais, en outre, ils n'ont pas fondé leurs groupes en se basant sur l'aptitude personnelle de l'individu, mais sur son statut social et les éventuels intérêts momentanés de sa présence dans le parti ou l'association.

Ainsi, le membre était choisi parce qu'il figurait parmi les notables ou les riches de sa communauté, ou parce qu'il était avocat, ou médecin, ou une personne d'influence et de pouvoir, indépendamment de son aptitude à faire partie du groupe.

Par conséquent, d'une manière générale, ces groupes ont été prédominés par l'incohérence entre leurs membres et par la sensation d'appartenir à une classe supérieure. En effet, les membres du parti ou l'association ont développé un sentiment interne de distinction du reste de la population, non seulement en raison de leur fortune ou de leur statut social, mais aussi en raison d'être membre du parti ou de l'association.

Par conséquent, il ne se produit aucune interaction ou rapprochement entre eux et le reste de la population. Ainsi, l'existence de l'association ou du parti devient une couche supplémentaire de confusion et un nouveau nœud qui se rajoute aux problèmes sous lesquelles succombe la société.

Après l'étude, la réflexion et l'analyse on peut dire qu'au cours du dernier siècle, aucun groupe correct conduisant à la renaissance n'a été établi dans le monde islamique. Tous les groupes qui ont émergé, ont échoué en raison de leur fondation sur une base erronée, alors que la renaissance de la Oumma ne se fait qu'avec le groupe.

Quel est donc le groupe correct qui conduit à la renaissance de la Oumma ?

C'est ce que nous avons besoin de mettre en évidence.

Le groupe correct sur lequel se bâtit la renaissance de la Oumma ne doit pas être établi sur la base d'une association, dont le règlement structurel impose à ses membres de \* produire des actes et des paroles ou l'un des deux spécifiquement.

Ce genre de groupe ne doit pas être encouragé au sein de la Oumma qui vise la renaissance et ne doit pas être établi sur la base des partis non idéologiques comme ceux qui ont été formés dans le monde islamique depuis la première guerre mondiale.

Au contraire, le groupe correct est celui qui est établi sur la base d'un parti idéologique islamique. L'idée constituera l'âme du parti ainsi que son noyau et sa raison d'exister.

La première cellule du parti sera une personne qui incarne une idée (*al fikra*) et une méthode (*at-*

*tarika*) de même nature que l'idée, de manière qu'il devienne une personne de même nature que l'idée dans sa pureté et sa clarté, et identique à la méthode dans sa transparence et sa droiture.

Une fois que ces trois éléments sont réunis ; l'idée profonde, la méthode claire et la personne droite ; la première cellule est alors formée. Cette cellule ne va pas tarder à se multiplier en d'autres cellules pour former le premier cercle du parti, ou « direction du parti ». Une fois que le premier cercle est formé, la structure de la forme d'un parti a éclos, parce que ce cercle primitif aspire à devenir une structure.

A ce moment là, cette structure aura besoin d'un lien de parti pour souder les personnes embrassant l'idée et la méthode. Ce lien de parti est le dogme dont émane la philosophie du parti ainsi que la culture que ses conceptions qui le caractérisent.

A partir de là, le parti est formé et s'est immergé dans la tourmente de la vie. Il rencontre alors une alternance de climats chauds et froids, il rencontre tantôt une tempête tantôt un vent doux et s'expose à une alternance de beau temps et de temps nuageux.

Si le groupe résiste face à ces conditions, alors son idée deviendra claire, sa méthode sera précise, ses membres seront préparés et le lien entre ses membres sera renforcé. Il sera alors en mesure de franchir des étapes dans l'appel à l'Islam (*ad-Daâwa*) et se transformera d'une structure de la forme d'un parti à un parti idéologique intégral travaillant pour la vraie renaissance. Tel est le groupe correct dont le noyau est l'idée puisqu'elle représente la base de la vie.

L'explication de la manière de laquelle cette structure de la forme d'un parti et de nature idéologique émerge naturellement dans la Oumma pour viser la renaissance, est la suivante.

La Oumma est un ensemble compact qui ne peut pas être dissocié et ressemble dans sa structure globale à un être humain.

Un homme peut récupérer d'une maladie potentiellement mortelle, en retrouvant progressivement la vivacité qui se propage dans son corps entier.

De même, la Oumma décadente est considérée malade. Quand elle reprend vie, celle-ci s'écoule dans la Oumma toute entière et en tant qu'un ensemble compact d'êtres humains. La vie pour la Oumma est l'idée accompagnée d'une méthode de même nature afin de le mettre en application. Ainsi, l'idée et sa méthode constituent ce qu'on désigne par idéologie.

La simple existence de l'idéologie au sein de la Oumma ne suffit pas à lui redonner vie. Il faut aller plus loin en découvrant l'idéologie et la mettant en application dans sa vie, afin de revivre.

Car l'idéologie peut exister dans son patrimoine législatif, culturel et historique, mais elle peut l'ignorer sans prêter une attention particulière à son idée ou sa méthode, ou à la manière de les mettre en lien. Dans ces conditions, la simple existence de l'idée (*al fikra*) et de la méthode (*at-tariqa*) ne conduit pas à la renaissance.

La Oumma reprend vie suite à des secousses violentes qu'elle subit touchant toute la société et

provoquant un sentiment commun. Ce sentiment collectif conduit à un processus de réflexion qui englobe les causes et les conséquences à l'origine de ces secousses ainsi que les moyens à court et long terme pour s'en sortir.

Bien que ce sentiment soit le même, commun entre tous les individus de la communauté, le degré de sensibilité varie entre eux selon la capacité et l'aptitude accordé par Allah à chaque individu.

De cette façon, la découverte de l'idée reste latente dans la Oumma jusqu'à ce qu'elle mûrisse et se concentre chez ceux qui ont un degré plus élevé de sensibilité. À ce moment là l'idée les éveille, les inspire et les pousse à l'action. C'est ainsi que les signes de vie les gagnent en premier.

Ceux qui possèdent un degré plus élevé de sensibilité seront marqués par des sensibilités communautaires et l'idée sera concentrée chez eux. C'est eux qui vont agir avec conscience et compréhension. Ils seront les yeux de la Oumma et la poignée de personnes lucide parmi elle.

Mais cette poignée de personnes sera, au début, inquiète et perplexe.

Elle va se trouver devant de nombreux chemins et elle va hésiter sur les chemins à suivre. Cependant, le degré de conscience active au sein de cette poignée variera d'une personne à l'autre.

Ainsi, la sensation réfléchie sera plus élevée chez certains que chez d'autres. Par conséquent, il apparaîtra dans cette poignée de personnes un groupe d'élite qui choisira, après l'étude et l'analyse profonde de la situation, un chemin à prendre. Ce groupe percevra l'objectif au bout de ce chemin et percevra clairement la voie prise, ce qui permet au groupe de se mettre en marche vers son objectif.

Ainsi, il se dirige vers l'idéologie, idée et méthode réunies. Il adhérera fermement à sa doctrine. Cette doctrine se concrétisera dans le groupe et il se l'appropriera. La doctrine, avec la culture du parti, deviendra le lien entre les membres du groupe.

Quand l'idéologie se matérialise dans les personnes, elle ne peut pas rester sans effet. Elle les incite naturellement à sa propagation. Les comportements de ces personnes épousent l'idéologie, se déroulent selon le chemin tracé et se conforment aux limites de l'idéologie. L'existence de ces personnes sera vouée à l'idéologie, pour sa propagation et pour accomplir les tâches qu'exige l'idéologie.

Le but de la diffusion de l'idéologie (*daâwa*) est de convaincre les gens de n'adopter que cette idéologie parmi toutes les autres et d'en faire une opinion publique. Par conséquent, le premier cercle se transforme en un groupe et ce groupe se transforme à son tour en un parti idéologique qui évolue naturellement dans deux sphères : la première, c'est l'augmentation de ses membres après avoir adopté l'idéologie en toute conscience et compréhension. Le deuxième, est la formation de la conscience générale sur l'idéologie dans l'ensemble de la Oumma. Cette conscience générale sur l'idéologie produit l'homogénéisation des idées, des opinions et des croyances au sein de la Oumma. Cette homogénéisation est pour le moins collective, si ce n'est unanime. D'où l'unification de l'objectif de la Oumma, ainsi que sa croyance et son point de vue

sur la vie.

De cette manière, le parti ressemble à un feu avec lequel on purifie les métaux. Il purifie la Oumma des idées néfastes qui l'on conduit à la décadence ou qui se sont développées pendant sa décadence. Le parti sera chargé de cette opération de purification au sein de la Oumma, ce qui conduit à la renaissance de la Oumma.

Cette difficile tâche ne peut être menée que par le parti qui vit avec l'idée de la purification, qui lui consacre sa vie entière et qui a conscience du poids de chacun de ses pas.

En effet, la sensation qui conduit à une pensée, au sein du parti, brillera dans la Oumma parmi les autres idées. Elle sera l'une parmi les autres, faible à son début parce qu'elle vient de naître, nouvellement introduite, et pas encore enracinée dans la Oumma. Il lui manquera un climat favorable. Cependant, puisque cette idée est le résultat de la sensation réfléchie, c'est-à-dire la compréhension résultant de la sensation, va naître alors une sensation liée à la pensée, c'est-à-dire une sensation claire produite par la pensée profonde. Par nature, cette idée va purifier celui qui l'incarne et le rendre sincère, même s'il ne souhaite pas l'être. Elle s'incarne en tant que foi inébranlable et culture dans cette personne sincère, et provoque en lui une révolution perpétuelle. Cette révolution est une explosion qui se produit à la suite d'une fusion entre les sentiments et la pensée qui diffuse dans la *daâwa* l'exaspération, l'enthousiasme et la sincérité, ainsi que la logique et la pensée. Cette explosion devient un feu qui brûle la corruption et une lumière qui éclaire la voie droite. Par conséquent, la *daâwa* s'engage dans une lutte contre les idées corrompues, les dogmes erronés et les habitudes dégénérées qui vont tenter de se défendre. Mais, cette défense devient vite une confrontation avec la nouvelle idéologie qui accentue sa force. Cette lutte va se poursuivre jusqu'à ce que toutes ces idées, ces dogmes et ces méthodes s'effondrent et qu'il ne reste plus que l'idéologie du parti dans la Oumma, placée au rang de sa pensée et son dogme.

Une fois que le parti a unifié les pensées, les dogmes et les opinions, il aura correctement établi l'unité de la Oumma en la suivant avec un œil vigilant, en l'ayant purifié et nettoyé pour qu'elle devienne une seule Oumma. De cette manière se réalise la véritable unité.

Ensuite, viendra la deuxième étape du parti, celle de conduire la Oumma vers une réforme radicale afin de réaliser la renaissance et propager l'Islam avec la Oumma aux autres peuples et communautés, ce qui constitue son obligation à l'égard de l'humanité.

Ce groupe structuré en parti doit être un mouvement collectif et il ne peut être qu'un mouvement collectif. En effet, le groupe correct ne peut pas être un mouvement individuel. C'est pourquoi les responsables du parti dans les pays islamiques doivent étudier de manière précise les mouvements collectifs et les comprendre profondément.

La compréhension des mouvements collectifs qui ont une forte influence à leur époque, montre que ces mouvements ne se forment pas lorsque prospérité et apaisement règnent, lorsque les droits naturels de l'homme sont garantis, lorsque le confort est assuré et quand la compétence personnelle est le seul \* critère pour les responsabilités éminentes.

Cette Compréhension des mouvements collectifs nous facilite l'évaluation correcte de tout mouvement collectif, en étudiant l'environnement dans lequel il vit ou a vécu, les circonstances qui l'entourent ou qui l'ont entouré, le rôle des personnes distinguées dans sa conduite afin d'éliminer les obstacles qui empêchent sa réussite ou son avancée.

Le succès des mouvements collectifs se mesure par leurs capacités à éveiller l'esprit de la colère chez les gens et de les inciter à exprimer leurs colères à chaque fois que le régime porte atteinte à leur idéologie ou la manipule en fonction de ses propres caprices et intérêts.

En outre, la compréhension de ces mouvements collectifs exige de nous l'étude de la vie dans la société, la connaissance de la relation entre la Oumma et les régimes, de la base de cette relation dans les deux sens et de sa réalité en Islam.

Nous devons étudier les opinions, les idées et les lois prônées par les régimes, celles qui sont destinées à être appliquées sur la Oumma . Nous devons évaluer l'état de la société ainsi que les changements, les substitutions et les interprétations qu'ont subi ces opinions, ces idées et ces lois. Nous devons aussi connaître la vérité de ces interprétations dans les bases et les ramifications et si elles sont conformes à l'Islam ou pas. La compréhension de ces mouvements nécessite également l'étude de la réaction de la Oumma, son état psychique quand elle se trouve exposée à la disparition de sa vie les opinions, les idées et les lois islamiques. Se substitue alors l'application d'un autre système de vie appliquée par le régime par la force, par la tromperie et la corruption.

La compréhension de ces mouvements nécessite également la connaissance de la tendance de la Oumma en général et son regard porté sur ces systèmes non islamiques qui sont appliqués sur elle, qui menacent de détruire l'Islam et de jeter la Oumma dans le gouffre du malheur et de la misère. De même, il conviendra de connaître la tendance des intellectuels au sein de la Oumma et leur degré d'acceptation de ce système corrompu s'appliquant sur eux et s'il suscite en eux une réaction de protestation. De connaître leurs degrés d'approbation des incitations ou menaces, le degré de leurs dérives face à l'incitation ou de leurs soumissions face à la menace.

Ensuite vient la connaissance du groupe structuré en parti lui-même pour s'assurer qu'il possède une forte perception, une pensée profonde, et une sincérité absolue.

Il faut s'assurer que les dispositions prises par le groupe dans la société n'ont pas affaibli sa croyance en l'Islam et ses lois canoniques, que toutes les mesures engagées contre le parti (incitations, menaces, intimidations, terrorisme, faveurs, ou souffrances) n'ont aucune influence sur lui.

Il faut s'assurer que le groupe préserve intégralement ses propres valeurs, que le dépôt de sa foi est en lieu sûr, qu'il s'imprègne avec les idées islamique profondes, qu'il s'occupe des intérêts de la Oumma (générales) et qu'il possède les sentiment de responsabilité.

Tout ce qui précède doit être complètement respecté, de sorte que l'idéologie soit préservée quelque soit l'oppression, l'injustice, la misère, la terreur que subira le groupe. Finalement, il faut s'assurer que ce groupe a pris la ferme résolution de porter ses responsabilités avec la conscience

complète de toutes les conséquences, et être prêt à les assumer.

L'analyse historique et réaliste des mouvements collectifs conduit à la vraie compréhension d'un parti idéologique en tant que mouvement collectif. Il doit s'assurer qu'il répond à ses exigences et poursuit son chemin naturel. Si une insuffisance dans son action est observée ou si les études exigent une modification de son appareil de parti ou révèlent la nécessité d'une souplesse dans ses actions ou une résistance à la confrontation, alors le parti doit suivre les chemins nécessaires qui lui permettront d'accomplir sa mission de transmission de son message de renaissance de la Oumma afin que la Oumma transmette ce message au monde entier.

La méthode correcte pour structurer le parti se déroule de la manière suivante :

1. La découverte de l'idéologie par une personne dotée d'une réflexion fine et d'une perception aiguë. Il interagit avec elle jusqu'à ce qu'elle lui devient claire et se fige. À ce moment là, la première cellule du parti est réellement formée. Puis, cette cellule commence à se multiplier lentement. Ainsi, des individus se joignent en formant ainsi de nouvelles cellules. Ces personnes sont complètement liées entre elles par l'idéologie et elles constituent le premier cercle du parti ou « la direction du parti ». L'idéologie doit être le seul axe autour duquel se rassemblent ces personnes et la seule force qui les attire autour d'elle.

2. Ordinairement, ce premier cercle est formé de peu d'individus et fonctionne lentement dans un premier temps. En effet, bien qu'il exprime les sentiments de la société dont laquelle il vit, cette expression passe par des termes et des signifiés différents de ce que la société a l'habitude d'entendre. En outre, il possède des nouvelles conceptions qui diffèrent de celles qui sont dominantes dans la société, tout en exprimant ses sentiments. Par conséquent, ce premier cercle est comme l'étranger dans la société et il n'attire, au début, que les individus qui possèdent une forte sensibilité. Une sensibilité qui constitue un champ magnétique attirant l'individu vers le cœur de l'idéologie concrétisé par le premier cercle.

3. La réflexion de ce premier cercle ou « direction » est d'ordinaire approfondie et sa méthode pour la renaissance est fondamentale, c'est-à-dire qu'elle commence par les racines. Par conséquent, ce premier cercle s'écarte de la mauvaise situation dans laquelle vit la Oumma, en la survolant. Il perçoit la nouvelle situation à laquelle il faut mener la Oumma, pour une nouvelle vie. Il perçoit aussi le chemin qu'il va suivre pour changer cette situation. Ce premier cercle a un champ de perception plus large que la majorité de la société dans laquelle il vit. Vu l'attachement de cette société à la réalité médiocre, elle ne voit que ce qui lui fait face, d'où sa difficulté à comprendre le changement de la réalité. Une société en déclin réfléchit de façon superficielle et fait de son environnement une source de résolution pour ses problèmes. Elle le prend comme modèle et s'adapte selon lui. Ainsi, les intérêts d'une telle société vont tourner autour de cet environnement.

Mais, la réflexion du premier cercle dépasse le stade superficiel et tend vers l'épanouissement. Il fait de la réalité médiocre l'objet de sa réflexion pour la changer selon l'idéologie et non par une source de réflexion. Ainsi, il tend à changer la situation courante, à la modeler et la soumettre à sa volonté pour l'adapter à l'idéologie qu'il incarne. Il n'adapte pas l'idéologie à la situation. De ce

fait, il y a une divergence de points de vue entre la société et le premier cercle du parti qui demandent à être rapprochés.

4. Les idées du premier cercle du parti ou « direction » s'appuient sur une base stable : l'idée doit être liée à l'action, et l'action doit viser un objectif déterminé.

La personnification de l'idéologie par ce premier cercle et le rattachement de la pensée à une base, produit une atmosphère de foi en lui. Cette atmosphère va l'aider à assujettir la réalité courante et la changer. De telles idées ne prennent pas la forme de ce qu'elles croisent sur leur chemin, mais se sont elles qui imposent leurs empreintes. En revanche, la société en déclin ne possède pas une base pour ses idées parce que, globalement, elle ne connaît pas d'objectif à viser et sur lequel réfléchir. Dans ces conditions, cette société n'arrive pas à produire une atmosphère de foi. Elle est contrainte de se conformer à ce qui l'entoure au lieu de former son environnement selon ses idées. Ainsi s'explique la contradiction entre le premier cercle du parti et la société dans laquelle il vit tout au début.

5. Étant donné que le devoir du premier cercle du parti ou « direction » est de produire l'atmosphère de foi qui impose une méthode de réflexion, il doit réaliser des actions délibérées pour se développer rapidement et purifier complètement son environnement. Cela lui permet de structurer rapidement et correctement son organisme de parti, de se transformer par une évolution rapide d'un cercle partisan à une structure partisane, puis à un parti complet qui s'impose dans la société. Ainsi, il devient acteur dans la société et non influencé par celle-là.

6. Ces actions délibérées se développent par l'étude lucide de la société, des personnes et de l'atmosphère, par la surveillance prudente afin d'éviter l'infiltration d'un élément corrompu dans l'entité du parti et afin d'éviter une éventuelle erreur dans la composition de l'un des organismes du parti. Une éventuelle erreur pourrait conduire le parti loin de sa direction correcte ou provoquerait une division au sein du parti.

7. La foi enracinée et constante ainsi que la culture partisane doivent être le lien entre les membres du parti. C'est eux qui doivent être également la voie qui dirige le groupe du parti, et non pas la loi administrative décrite dans une feuille. Et, la méthode pour renforcer cette foi et cette culture est l'étude et la réflexion pour que l'esprit soit formé spécifiquement. Cette méthode permet de produire la réflexion liée au sentiment et permet à l'atmosphère de foi de s'installer globalement au sein du parti afin de permettre à la raison et au cœur d'être des facteurs communs entre les membres du parti. Pour cela, il faut croire en l'idéologie afin de constituer le premier lien, celui du cœur, entre les membres du parti. Puis, étudier cette idéologie de manière profonde, l'apprendre, la mémoriser et la comprendre pour que la raison constitue le deuxième lien. De cette façon, le parti sera correctement constitué et la liaison entre ses membres sera consistante lui permettant de résister à toutes les secousses.

8. La direction du parti, ou le premier cercle du parti, comporte des points communs et des distinctions avec un moteur industriel. La ressemblance réside dans les éléments suivants :

Par exemple, le moteur à combustion interne développe une énergie thermique qui se produit lors de la combustion (étincelle et essence). Cette énergie thermique crée une pression dans l'air. La

pression pousse le piston qui à son tour impose son mouvement sur les autres parties du moteur, ce qui fait tourner la machine. Par conséquent, les éléments de base sont l'étincelle, l'essence et le mouvement du moteur. Par la suite, la dynamique s'entretient : le moteur en produisant de l'énergie thermique crée une pression qui impose son mouvement sur les autres parties et fait tourner le moteur. Si le mouvement du moteur s'arrête, le reste des éléments s'arrêtent aussi. Il est donc nécessaire d'avoir l'étincelle, l'essence et le mouvement du moteur pour que le moteur tourne et fasse tourner toute la machine. Il en est de même pour la direction du parti (le premier cercle du parti), l'idée représente l'étincelle, la sensation des personnes conscientes de la direction représente l'essence et l'homme qui sent l'idée et qui est influencé par elle représente le mouvement du moteur. Par conséquent, la mise en contact de l'idée avec la sensation chez l'homme forme l'énergie de la ferveur qui pousse la direction à l'action. Cette action va être assignée aux autres éléments du parti, tel que les individus, les cercles et les comités locaux ou autres qui seront touchés par sa ferveur. Ainsi les éléments vont bouger et tourner comme la machine. C'est à ce moment là que l'activité du parti s'étend et son développement commence.

Il faut donc un dégagement de l'énergie de la ferveur issue de la direction vers tous les autres composants du parti pour qu'ils tournent tel le mouvement du moteur qui entraîne la machine. Tel est le point commun entre le moteur industriel et la direction du parti.

La direction du parti doit conserver à l'esprit cette comparaison et maintenir ses contacts et ses activités en lien direct avec les autres éléments du parti afin que sa ferveur touche tout le monde. Si après plusieurs contacts, la direction constate que les autres membres et les comités ne se mettent en mouvement que lorsqu'ils sont poussés, elle ne doit pas en être désespérée. Elle doit savoir que cette situation est normale, car la machine ne tourne que si le moteur tourne et lui transmet son énergie.

Toutefois, la propagation du mouvement de la direction (premier cercle du parti) dans le parti n'atteindra pas l'efficacité d'un moteur industriel. En effet, cette impulsion est imposée seulement en phase initiale. Une fois que le moteur du parti est en marche, elle n'est plus nécessaire. À cet égard, la direction (le premier cercle du parti) diffère du moteur industriel. Le moteur industriel reste toujours la force motrice de la machine, tandis que la direction est un moteur social et non industriel. Ses membres, ses cercles et ses comités locaux sont des êtres humains et non pas des objets métalliques. Ils sont dotés de la vie et sont sensibles à la ferveur de la direction.

Autrement dit, ils sont sensibles à la ferveur de l'idéologie qui s'incarne dans la direction (le premier cercle du parti). Ainsi, après avoir compris l'idée et établi un contact avec la ferveur de la direction du parti, ils deviennent une partie du moteur. Un simple mouvement de la direction qui résulte de l'énergie de la ferveur suffira pour mettre l'ensemble du parti en mouvement de façon naturelle.

En effet, en tant que moteur social, la direction constitue un ensemble idéologique diffusé dans tout le parti. À ce stade, la direction n'est plus le seul initiateur du mouvement du moteur, mais en raison de sa croissance et de l'épanouissement de la structuration du parti, le parti tout entier devient initiateur du mouvement du moteur.

Dès lors, le parti n'a plus besoin de l'impulsion de la direction ni de la diffusion de sa ferveur. L'idéologie circule parmi les membres du parti, les cercles ainsi que les comités locaux du parti. Cette diffusion sera automatique sans nécessiter l'impulsion de la direction. C'est ainsi que chaque élément est source de ferveur, accompagné par l'ambiance idéologique diffusée dans le parti et qui se lie de façon naturelle avec les éléments.

9. Le parti idéologique passe par trois étapes avant de commencer l'application de son idéologie dans sa société :

Premièrement : l'étape d'étude et de l'apprentissage afin de développer la culture du parti.

Deuxièmement : L'étape d'interaction avec la société dans laquelle vit le parti afin que l'idéologie devienne une coutume générale résultant d'une conscience et non seulement d'un sentiment. Dans cette étape, la société toute entière doit considérer que cette idéologie est la sienne et la défend collectivement. C'est durant cette étape que la lutte commence entre la Oumma et ceux qui représente un obstacle devant l'application de l'idéologie, comme les colonisateurs et leurs instruments, tels que les classes dirigeantes ou les obscurantistes ou ceux qui sont fascinés par la culture étrangère. La Oumma s'engage dans cette lutte parce qu'elle s'approprie l'idéologie et considère que le parti est son leader.

Troisièmement : L'étape de prise complète des rênes du pouvoir à travers la Oumma. Le pouvoir devient alors la méthode d'application de l'idéologie sur la Oumma. Et c'est à partir de cette étape que commence le volet de mise en pratique de l'idéologie par le parti dans la vie courante.

Toutefois, la propagation de l'idéologie reste la principale tâche de l'Etat et du parti, car l'idéologie est le message que la Oumma et l'Etat adressent à l'humanité.

10. La première étape est l'étape fondatrice où les individus de la Oumma sont tous considérés dépourvus de toute culture juste. Ainsi le parti commence à former ceux qui veulent devenir membre par sa propre culture et considère que toute la société est une école. De cette manière le parti peut préparer en peu de temps le groupe capable de contacter la communauté et d'interagir avec elle.

Il doit cependant tenir compte que cette instruction n'est pas un enseignement académique et qu'elle diffère complètement de l'école. Il faut que l'idéologie soit le maître dans les cercles d'études, que la connaissance et la culture acquises soient limitées à l'idéologie et à tout ce qui est nécessaire pour affronter la vie courante. Il est également important de noter que la connaissance et la culture sont acquises pour l'application immédiate dans la vie courante.

La culture doit être pratique, c'est-à-dire acquise pour l'appliquer dans la vie. Il faut écarter des esprits l'aspect académique de cette culture du parti et l'empêcher de se transformer en une éducation scolaire.

11. Le parti est un groupe fondé sur une idée et une méthode, c'est-à-dire sur une idéologie à

laquelle ses membres adhèrent. Il veille sur les pensées et les sentiments de la société afin de les conduire dans un mouvement progressif. De cette manière, il empêche la société de sombrer au niveau des idées et des sentiments. Il constitue le centre où la Oumma vient puiser sa culture, se forme et se ressource pour se lancer dans les difficultés de la vie mondiale. C'est le vrai formateur que toutes les écoles du monde ne peuvent remplacer quel que soit leurs diversités et leur globalité.

Il existe une différence nette entre le parti et une école qui doit être comprise. Cette différence est visible dans plusieurs aspects parmi eux :

A) Quel que soit l'authenticité de son programme, l'école ne garantit pas la renaissance de la Oumma sans qu'il n'y ait un parti pour former la société. En effet, même si l'école est autonome, par sa nature elle reste sous le poids de l'inertie. Elle se base sur une structure particulière et revêt un aspect spécifique. Elle perd ainsi la capacité de suivre l'évolution des événements. Et si on veut la restructurer ou l'adapter, on devra faire face à une opération compliquée s'étalant sur une longue période avant que l'adaptation ne prenne forme. En outre, sa restructuration sera basée sur une configuration fixe inadaptable.

B) Quand le parti est basé sur un programme correct, il aura les caractéristiques suivantes :

- 1) La vitalité, il se développe.
- 2) L'évolution, il passe d'un état à un autre.
- 3) La mobilité, il s'implique dans tout les aspects de la société et se développe dans toutes les régions du pays.
- 4) La sensation, il perçoit et ressent tout ce qui se passe dans la société et exerce son influence sur lui.

Le parti s'adapte de façon à répondre aux changements des sentiments et de la vie. Ainsi, le parti est en évolution permanente, en changement continu, et ne fonctionne pas d'une manière monotone car il procède en toute connaissance de la vie et ses formes afin de la façonner selon ses croyances et afin de modifier la situation pour la conformer à l'idéologie.

C) L'école a la fonction d'éduquer, d'enseigner et d'instruire l'individu et tant qu'individu. Malgré qu'elle constitue un petit groupe, l'instruction reste individuelle. Par conséquent, ses résultats sont individuels et non pas collectifs. Prenons l'exemple d'une ville de dix milles habitants disposant d'écoles accueillant mille élèves. Elles ne peuvent réaliser aucune renaissance collective dans cette ville.

D) Contrairement à l'école, le parti a la fonction d'éduquer et d'instruire la communauté en la considérant unique quel que soit le nombre de ses individus. Il ne considère pas ces individus de manière isolée, mais comme une partie de la communauté. Il les instruit de façon collective pour servir la communauté en tant que parties de cette communauté et non pas pour un objectif individuel. Par conséquent, les résultats du parti sont collectifs et non pas individuels. Prenons l'exemple cette fois d'une communauté dans une région comptant un million d'habitants avec un parti d'une centaine de membres. Ce parti produit dans cette région une renaissance que l'école est incapable de produire quel que soit l'effort fourni, le temps écoulé et les élèves formés.

E) L'école prépare l'individu pour qu'il devienne influent sur la communauté dans laquelle il vit. Toutefois, son influence est partielle parce qu'il occupe une partie de sentiment à faible influence sur l'éveil de la pensée.

F) En revanche, le parti prépare la communauté pour qu'elle devienne influente sur l'individu. Elle a une influence totale parce que son sentiment est fort, éveillant, capable d'éveiller la pensée. Ainsi son effet sur les individus est fort, et elle leur redonne la renaissance en très peu de temps et avec un minimum d'effort. En effet, c'est le sentiment qui éveille la pensée et l'interaction entre les deux produit l'action de la renaissance. La différence entre le parti et l'école se résume en trois points :

- L'école est inerte incapable de s'adapter, alors que le parti est évolutif et capable de se configurer dans la vie afin de la façonner selon l'ambiance de sa foi.
- L'école instruit l'individu afin d'agir sur la communauté et cela produit des résultats individuels. Alors que le parti instruit la communauté afin d'agir sur l'individu et cela produit des résultats collectifs.
- L'école prépare le sentiment de l'individu afin d'agir sur les sentiments de la communauté. Cependant, l'individu est incapable d'agir sur la communauté et d'éveiller sa pensée. Alors que le parti prépare les sentiments de la communauté dans son ensemble afin d'agir sur les sentiments des individus. En conséquences, les sentiments communs de la communauté sont en mesure d'agir sur les individus et d'éveiller totalement leurs pensées.

12. À ce stade, il faut constamment avoir à l'esprit que la société entière est la grande école du parti tout en saisissant la différence entre l'école et les cycles culturels du parti. Toute la société est l'école du parti signifie que la tâche du parti durant cette période est de redonner les véritables dogmes et les conceptions véridiques. Cela n'est réalisable que par une opération culturelle où l'idéologie du parti doit être le maître et la culture de cette idéologie la matière d'éducation. Ceux qui incarnent cette idéologie avec sa culture sont les enseignants directs dans la société. Les comités locaux et leurs cercles représentent les classes. La société entière est elle-même l'école. Cette opération scolaire exige de ceux qui sont membres du parti et qui adoptent ses conceptions une étude approfondie, une compréhension correcte et une révision permanente de la culture du parti. Elle exige également la mémorisation de la constitution du parti, des lois les plus importantes et les règles générales qu'il adopte. Et ce résultat nécessite une étude scolaire. Par conséquent, il faut être attentif à ces considérations avec toute personne voulant être membre du parti quelque soit son niveau culturel : culture collective, culture initiale ou disposé à acquérir la culture. Et, toute indulgence dans l'acquisition de cette culture avec n'importe quelle personne met cette personne à l'écart du parti même si elle s'y réfère. Il peut en résulter un dysfonctionnement dans le corps du parti.

Durant cette étape, le parti ne peut commencer sa tâche au sein de la société avant d'avoir formé des personnes avec la culture du parti. Pour cette raison, cette période est une période purement culturelle.

On doit aussi garder à l'esprit à tout moment la différence entre le parti et l'école en considération de cette opération culturelle, pour que la culture du parti ne devienne une culture scolaire. Le parti perdrait ainsi son efficacité. Il faut donc mettre une barrière infranchissable entre le membre du parti et la culture visant au savoir comme finalité. Au contraire, cette culture est élaborée pour changer les conceptions, pour l'application dans la vie pratique et pour guider la Oumma sur sa base. Il est interdit à celui qui prend cette culture de viser uniquement à se cultiver. Si une personne vise une telle culture, alors il doit se rendre dans une école, plus appropriée. Il est donc dangereux de se laisser entraîner par le volet instructif de la culture parce qu'il écarte la mise en pratique de cette culture et retarde le passage à l'étape suivante.

13. La seconde étape est celle de l'interaction avec la Oumma, celle qui est accompagnée par la lutte. Dans cette période délicate le succès est une preuve de la bonne formation du parti. L'échec amène la conclusion qu'il y a un défaut dans la formation qu'il faut corriger. Cette étape est basée sur celle qui précède.

Donc, le succès dans la première étape est une condition primordiale pour le succès dans la deuxième étape. Mais le seul succès culturel lors de la première étape n'est pas suffisant pour garantir le succès de la seconde étape. Il faut que ce succès culturel soit connu chez les gens. C'est-à-dire que les gens aient connaissance qu'il y a un message diffusé et qu'ils sachent que tel membre est chargé de porter ce message. Il faut aussi que l'esprit collectif s'impose pendant la formation culturelle dans les cercles, ainsi que le contact des membres avec la société dans laquelle ils vivent. Les membres doivent essayer d'être influents dans la société pendant la première étape pour créer une disposition collective pouvant aider à l'interaction avec la Oumma lors de la seconde étape.

14. Le membre du parti ne peut pas passer du stade culturel au stade d'interaction qu'après avoir mûri culturellement, de façon à devenir une personnalité islamique par l'harmonisation de sa mentalité avec sa *nafsia* (la façon de satisfaire les besoins organiques et les instincts). Le Prophète (SAAWS) a dit : « Nul parmi vous n'aura véritablement la foi avant que son désir ne suive ce que m'a été révélé ». Les gens doivent connaître qu'il est chargé de diffuser un message islamique. Le membre du parti doit avoir une aspiration collective par sa présence dans les cercles et le contact avec la société de manière que la solitude soit déracinée en lui. Parce que la solitude est un mélange de lâcheté et de désespoir, elle doit disparaître de la société.

15. Le parti passe du stade culturel au stade d'interaction de manière naturelle. Même s'il souhaiterait aller plus vite, il ne le pourrait pas. Le stade culturel marque la fin du point de commencement.

C'est par la culture que l'idéologie se concrétise dans certaines personnes et que la société ressent la diffusion du message et de l'idéologie de manière claire. Une fois que la personnification de l'idéologie dans certaines personnes est aboutie et que la société a en même temps senti cette idéologie; la diffusion du message a déjà franchi le point de commencement et il est temps qu'elle passe au point de lancement dans la vie. Pour que le parti entame le processus au point de lancement, il lui faut commencer par communiquer avec la Oumma. Mais, avant cela, le parti doit faire avec elle une tentative de communication. Une fois sa tentative réussie, il passe alors à la

[véritable] communication. La tentative de communication se fait par la culture intensive dans les cercles, par la culture collective des gens dans tous les lieux possibles, par le dévoilement des plans du colonialisme, ainsi qu'en faisant siens les intérêts de la Oumma. S'il arrive à réussir dans les quarts points en même temps, il peut passer à la communication avec la Oumma et ainsi il va se trouver de façon naturelle au point de lancement. Ce passage au point de lancement lui permet la transition de la première étape qui est le stade culturel à la deuxième étape qui est l'étape d'interaction et lui permet de commencer l'interaction avec la Oumma de manière naturelle.

16- Cette interaction avec la Oumma est indispensable pour la réussite du parti dans sa mission. En effet, les membres du parti quelque soit leur nombre, quelque soit leur force; s'ils n'interagissent pas avec la Oumma, c'est-à-dire si elle n'est pas avec eux, ne peuvent accomplir aucune tâche.

Ils ne peuvent entraîner la Oumma avec eux pour mener une action. Autrement dit, la Oumma elle-même ne peut être avec eux que s'ils interagissent avec elle et réussissent l'interaction. Les membres du parti ne doivent pas comprendre que l'interaction avec la Oumma c'est de rassembler les gens autour d'eux, mais c'est de faire comprendre à la Oumma l'idéologie du parti, pour qu'elle soit la sienne. En effet, l'idéologie à la base -qui est l'Islam- existe chez la Oumma. Cette existence se manifeste par la transformation des perceptions de la Oumma en une réflexion chez la catégorie distinguée constituant le parti. La base de ces perceptions - « la réflexion et l'action doivent viser un but » - est en fait l'expression réelle de l'idéologie. Ainsi, il est clair que l'idéologie (l'Islam) est la perception interne de la Oumma, alors que le parti exprime cette perception. Si l'expression du parti est pure, son langage est clair et son ton est sincère, la Oumma comprend vite l'idéologie et interagit avec le parti. Ainsi toute la Oumma est considérée adhérente au parti et la catégorie distinguée dirige l'action par le groupe organisé en parti. C'est l'action que mène la Oumma sous la direction du parti vers la troisième étape, celle de l'application de l'idéologie de manière radicale en prenant le pouvoir. Et c'est la structure du parti qui se charge de cette application, en la considérant au rang de la méthode unique pour la réalisation de l'idée, et partie intégrante de l'idéologie.

Toutefois, il y a de nombreuses difficultés qui se dressent face à cette interaction. Il est nécessaire de connaître ces difficultés et de connaître leur nature pour les surmonter.

Les plus importantes de ces difficultés sont les suivantes:

A- La contradiction entre l'idéologie et le système appliqué dans la société. L'idéologie du parti est un nouveau système de vie pour la société actuelle. Il contredit le système appliqué dans cette société par les dirigeants en place. Pour cette raison, ces dirigeants voient en cette idéologie un danger pour eux et pour leur pouvoir. Ils estiment qu'il faut s'opposer à l'idéologie et la combattre par tous les moyens : la propagande, la poursuite de ceux qui portent le message et l'utilisation des moyens matériels. Dans ces conditions, il est prudent pour ceux qui portent le message - alors qu'ils interagissent avec la Oumma en l'invitant à leur idéologie - de se protéger contre les attaques comme ils le peuvent. Ils doivent affronter les propagandes induisant en erreur en clarifiant leur message. De plus, ils doivent supporter toutes les difficultés pour cette cause.

B- Parmi les difficultés, la différence culturelle. Dans une société il y a des cultures différentes et dans la Oumma nous trouvons des idées divergentes, mais les sentiments des individus appartenant à cette Oumma sont les mêmes. Les différentes cultures, en particulier celles du colonialisme, sont contradictoires avec les sentiments de la Oumma; alors que la culture de l'idéologie - c'est-à-dire la culture islamique - est la véritable expression des sentiments de la Oumma. Cependant, l'opinion publique culturelle au sein de la société, ou au sein du système culturel des écoles et tous les centres culturels suit la culture étrangère. Il est de même pour les mouvements politiques et culturels, ils suivent la culture étrangère.

C'est pourquoi le parti doit entamer une étape de lutte s'appuyant sur sa culture et sa pensée contre les autres cultures et les autres pensées afin que la véritable expression des sentiments de la Oumma lui soit visible. Et c'est ainsi que la Oumma peut être guidée par le parti. Il est donc inévitable dans cette étape que se produise un choc entre la culture et les pensées du parti et les autres cultures et pensées. C'est un choc entre les individus de la même Oumma, ne faisant pas l'objet d'une discussion vaine. Au contraire, la structure du parti se comporte selon la règle : tracer la ligne droite à côté de la ligne sinueuse (apporter l'idée véridique quand la fausse se présente). Il ne mène jamais une discussion vaine qui aboutit à l'égoïsme qui a son tour pousse la personne à rejeter la vérité. Par cette méthode, le parti explique ses idées, il montre aussi comment les autres idées sont corrompus et à quel point les autres cultures sont dans l'erreur, outre leurs dangereuses conséquences. À ce moment là, la Oumma va s'éloigner de ces cultures et va se tourner vers la culture du parti et ses idées. Même les défenseurs de cette culture et de ces idées vont les abandonner une fois que leurs absurdités seront démontrées, à condition qu'ils sont sincères, conscients et loyaux. Toutefois, cette tâche est pénible pour le parti. Par conséquent, il est plus difficile de produire l'interaction avec la Oumma dans les lieux où la culture étrangère est plus répandue que dans les lieux où elle l'est moins. Il est de même pour la renaissance, les lieux où le taux de la population imbue de culture étrangère est élevé sont moins disposés à la renaissance que les lieux où ce taux est faible. Pour cette raison, le parti doit connaître les gens avec lesquels il veut créer l'interaction afin de la conduire vers la voie qui lui convient.

C- Parmi les difficultés à affronter, il faut mentionner la présence des « pragmatiques » au sein de la Oumma. La culture étrangère et ses idées empoisonnées, ainsi que l'ignorance ont engendré deux catégories de pragmatiques au sein de la Oumma.

La première est celle des pragmatiques qui appellent les autres à être pragmatiques, de se contenter de la situation du monde réel et de l'admettre en tant que fatalité. Ils se comportent ainsi parce qu'ils prennent la réalité en tant que *source* de réflexion et de solutions pour leurs problèmes. Pour surmonter cette difficulté, il faut tenter de mener avec cette catégorie une discussion profonde afin qu'elle comprenne que la réalité est un *sujet* de réflexion pour le changer. De cette façon, elle peut renoncer à son idée.

La deuxième catégorie de pragmatique est celle des obscurantistes qui refusent de vivre dans la lumière. Ils sont ainsi parce qu'ils sont habitués à vivre dans l'obscurité, la légèreté et la superficialité. Ils sont atteints par la paresse physique et intellectuelle. Ils conservent les anciennes idées, celles de leurs ancêtres, juste parce qu'elles sont anciennes. Ils sont ainsi de véritables pragmatiques parce qu'ils sont de même consistance que la réalité et sont inertes dans

leur réflexion. Cette catégorie nécessite plus d'effort, on doit l'instruire et faire des efforts pour rectifier ses conceptions.

D- Une autre difficulté constitue un obstacle devant l'appel à l'Islam, c'est l'attachement des gens à leurs intérêts. En effet, l'être humain s'attache à ses intérêts personnels, à ses tâches quotidiennes et en même temps s'attache à l'idéologie. Il peut paraître que ces intérêts s'opposent à l'appel à l'idéologie. L'être humain va donc essayer de concilier les deux. Pour surmonter cette difficulté, chaque adhérent à l'idéologie doit prendre l'appel à l'Islam et le parti, comme centre autour duquel tournent ses intérêts personnels. Il lui est interdit toute activité en contradiction avec l'appel à l'Islam. De cette façon, l'adhérent fait de l'appel à l'Islam le centre de ses intérêts et non le contraire.

E- Parmi les difficultés qui font obstacle à l'appel à l'Islam, le sacrifice des biens de la vie comme l'argent, le commerce ou autres pour la cause de l'Islam et l'appel à l'Islam. Pour surmonter cette difficulté, on rappelle le croyant qu'Allah a acheté des croyants leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis. On se contente de ce rappel et on laisse le choix au croyant de faire le sacrifice sans aucune contrainte. Le Prophète (SAAWS) a écrit une lettre à Abdullah Ibnou Jahch quand il l'a envoyé à la tête d'un escadron pour surveiller le passage de la caravane de Quraych dans un lieu entre la Mecque et Taïf. Dans cette lettre, le Prophète lui a dit : « Ne contrains personne à t'accompagner et poursuis ta route avec ceux qui t'ont suivi ».

F- Il se peut que nous considérons que parmi les difficultés qui se dressent les différences urbaines dans la société. En effet, au sein de la Oumma, les milieux dans les villes sont différents de ceux des villages et ceux de la campagne. L'urbanisation dans les villes est différente de celle qui est dans les villages, et également différente dans les villages par rapport à la campagne. Cette différence d'environnements urbains peut suggérer au parti l'idée d'instruire les gens de ces milieux différemment ou de les orienter idéologiquement d'une manière différente. Une telle idée est dangereuse parce que les individus qui composent la Oumma, quelle que soit la différence d'environnements urbains entre eux, ont la même idéologie et la même sensation. Donc, l'appel à l'Islam doit être le même sans faire de différence entre ceux de la ville et ceux du village, l'appel à l'Islam en vue de l'interaction doit être aussi le même pour tous.

17. Dans cette étape (l'étape de l'interaction avec la Oumma), le parti s'expose à deux dangers : un danger idéologique (menace contre l'idéologie) et un danger de classe sociale.

Le danger idéologique provient du courant de toutes les populations et l'envie de voir ses réclamations immédiates et pressantes concrétisées. Il provient aussi de la domination des idées du parti par les vieilles et fausses idées de cette population.

Au moment où le parti affronte la vie dans la société, il interpelle le peuple pour interagir avec lui et le diriger. Alors que le parti est alimenté par son idéologie, toutes les contradictions se sont rassemblées chez le peuple, les idées archaïques, l'héritage des ancêtres, les idées dangereuses étrangères et le suivisme du mécréant colonisateur. Par l'opération de l'interaction avec le peuple, le parti l'alimente par ses idées, lui redresse ses conceptions et lui ravive la doctrine islamique afin de créer une ambiance sincère et une opinion publique saine par les conceptions du parti. Cette opération nécessite l'appel à l'Islam et sa diffusion pour que la Oumma se rassemble autour

du parti sur la base de l'idéologie. Et cela de manière à renforcer la croyance en l'idéologie chez la Oumma, à lui donner confiance aux conceptions du parti, à manifester du respect et de l'estime envers lui. Ce rassemblement de la Oumma autour du parti se fait aussi de manière à la préparer pour l'obéissance et l'action avec le parti. A ce moment là, le parti doit augmenter le nombre de ses adhérents croyants qui peuvent gagner la confiance de la Oumma pour rester à sa commande tels les officiers de l'armée. Si le parti réussit à cette étape de l'interaction, il peut alors diriger la Oumma vers l'objectif qu'il veut dans le cadre de l'idéologie et sécurise le train de tout déraillement.

Par contre, si le parti prend la direction du peuple avant d'achever avec lui la phase d'interaction et avant de produire une prise de conscience chez la Oumma, cette direction ne sera pas selon les règles et les idées de l'idéologie mais selon les désirs de la Oumma, la provocation de son émotion et la représentation de ses revendications imminentes, à portée de main.

Dans ce cas le peuple garde encore ses anciens sentiments patriotiques, nationaux et spirituels cléricaux. Ces sentiments remontent à la surface par les phénomènes de foule. C'est là qu'apparaissent d'autres sentiments futiles comme l'appel à la séparation selon les classes ou les écoles de pratiques religieuses et d'autres vieilles idées comme l'indépendance ou la liberté. Nous entendons aussi des revendications nauséabondes comme le racisme ou le clanisme. C'est là où commence la contradiction entre le peuple et le parti parce que les demandes du peuple ne s'accordent pas avec l'idéologie. Il appelle à des objectifs immédiats nuisibles pour la Oumma, il se montre enthousiaste pour ces objectifs, excité pour les réaliser tout en appelant à de multiples revendications mesquines. Dans ce cas, le parti se trouve devant deux choix difficiles : le premier consiste à affronter la colère et l'hostilité de la Oumma, suivi par la destruction de ce qu'il a bâti pour diriger la Oumma. L'autre consiste à être flexible et s'écarter de son idéologie. Ces deux difficultés représentent un danger pour le parti. Pour cela, s'il y a un désaccord entre le peuple et l'idéologie, les membres du parti doivent s'attacher à l'idéologie même s'il s'expose à l'hostilité de la Oumma car c'est une hostilité temporaire. Leur attachement à l'idéologie leur permet de regagner la confiance de la Oumma.

Les membres du parti doivent être attentifs à ne pas transiger avec l'idéologie et à ne pas délaissé le moindre détail. C'est grâce à l'idéologie que le parti vit et continue à exister. Pour éviter de telles situations oppressantes et un tel danger, le parti doit fournir plus d'effort afin d'instruire la Oumma avec l'idéologie, maintenir ses idées et ses conceptions de façon claire et laisser l'ambiance qui en découle prédominer la Oumma. Ces efforts aident à éviter la situation précédemment décrite, et à prendre en charge correctement l'étape d'instruction et surtout l'instruction collective. Il faut aussi avoir le souci de dévoiler de façon précise les plans de la colonisation et veiller en permanence sur la Oumma et ses intérêts. Il faut aller plus loin : la Oumma, l'idéologie et le parti deviennent une seule chose. Le parti doit examiner en permanence ses idées et ses conceptions afin de les maintenir claires, et consentir le maximum dans toutes ces tâches quelque soit l'effort et la difficulté.

Quand au danger de classe sociale, ou élitisme, il touche les membres du parti et non pas la Oumma. En effet, quand le parti devient le représentant de la Oumma ou bien sa majorité, il bénéficie d'une situation enviable, d'une position honorable et d'un respect total de la part de la

Oumma et des particuliers. Cela peut provoquer la vanité chez les membres du parti et ils peuvent se sentir supérieurs à la Oumma, en pensant que leur mission est de commander et celle de la Oumma d'être commandée. Ils vont donc se placer au-dessus de la Oumma ou au-dessus de certains d'entre eux sans tenir compte des conséquences de ce comportement. Et si ce comportement se répète, la Oumma va sentir que le parti est une classe à part et le parti va aussi éprouver le sentiment d'appartenance à une classe. Ce sentiment est le commencement de l'effondrement du parti car il affaiblit la volonté du parti de gagner la confiance des gens ordinaires et affaiblit la confiance du peuple dans le parti, ce qui entraîne le début du détachement de la Oumma du parti. Une fois que la Oumma s'est détachée du parti, il s'effondre et il doit alors doubler d'effort pour regagner cette confiance. Il est donc impératif pour les membres du parti d'être des gens ordinaires, d'avoir le sentiment qu'ils sont des serviteurs de la Oumma et que leur tâche au titre de leur adhésion au parti est de servir la Oumma. Cela les renforce, les aide à avoir la confiance du peuple et les aide aussi pendant la troisième étape quand ils seront au pouvoir pour appliquer l'idéologie. Ils restent, étant au pouvoir, les serviteurs de la Oumma, ce qui leur facilite l'application de l'idéologie.

18. La troisième étape est celle de l'arrivée au pouvoir. C'est par l'intermédiaire de la Oumma et la demande de soutien que le parti accède au pouvoir. Il applique l'idéologie toute entière, c'est la méthode du changement radical. Cette voie exige que l'accès au pouvoir soit entier et qu'il soit une méthode pour appliquer l'idéologie et non pas un but. Cette application sera totale et dans tous les domaines sans passer par des étapes graduelles, quelles que soient les conditions. Une fois que l'Etat a appliqué l'idéologie de façon complète et globale, il passe à la propagation de l'Islam. Il doit consacrer un budget spécial pour l'appel à l'Islam et sa diffusion. Cette propagation se fait par l'Etat ou le parti selon les circonstances, mais dans les deux cas c'est l'Etat qui contrôle. En arrivant au pouvoir, le parti continue à évoluer en gardant sa structure, que ses membres soient au pouvoir ou non. En fait, le pouvoir n'est que le premier pas pratique pour l'application de l'idéologie du parti dans l'Etat et la recherche de son application dans toutes les régions du monde.

La liste de points que nous venons de citer représente la marche que doit suivre le parti dans le champ de bataille de la vie pour mener l'idée à la phase pratique. Autrement dit, pour passer à l'application de l'idéologie dans la vie courante, la phase qui marque la reprise de la vie islamique, pour contribuer à la reconnaissance de la société et faire l'appel à l'Islam dans le reste du monde. C'est là que le parti commence la phase pratique pour laquelle il a été fondé. D'après ce qui précède, on voit bien que le parti est le véritable garant de l'instauration de l'Etat islamique, de sa survie, de l'application de l'Islam, l'application correcte de celui-ci, la continuité de cette application et la propagation de l'Islam dans l'ensemble du monde. Il en est ainsi parce qu'après l'instauration de l'Etat, le parti veille sur le fonctionnement de cet Etat qui doit lui rendre des comptes. Il doit diriger la Oumma dans un climat de discussion. Dans le même temps il appelle à l'Islam à l'intérieur du territoire islamique ainsi que dans d'autres régions du monde.